

# Entretien avec Ludivine Large-Bessette et Mathieu Calmelet -

## Collectif LAC Project pour JUNE EVENTS 2026

Propos recueillis par Mélanie Drouère

*Saltation* présenté le 30 mai à 20h  
au Parc Floral

---

*Ludivine Large-Bessette, Mathieu Calmelet, que signifie pour vous le titre Saltation et en quoi cette notion, à la fois biologique et géologique, vient-elle étendre le champ chorégraphique de votre travail ?*

**Ludivine Large-Bessette :** Le titre renvoie à des phénomènes de déplacement et de transformation : en géologie, notamment les grains de sable transportés par le vent ; en biologie, l'évolution des espèces. Le travail autour de cette notion nous permet de prolonger une recherche qui nous anime. Dans nos pièces précédentes, cette idée de rencontre entre des humains et des éléments non humains et de transformations qui en découlent apparaissait déjà fortement, notamment par le biais d'interactions avec des sculptures sonores. *Saltation* s'inscrit dans la droite ligne de cette recherche sur ce qui nous transforme en permanence dans ce qui nous entoure, humain ou non. Ce prisme va à l'encontre de l'idée d'un individu autonome, qui se construirait seul. Ce qui nous intéresse, c'est la relation, et la manière dont elle nous influence. Ici, elle prend une dimension plus explicitement environnementale en replaçant l'humain dans un paysage plus vaste, comme une petite partie d'un tout.

**Mathieu Calmelet :** Pour les interprètes, au plateau, cette idée de transformation est le centre névralgique de la recherche. Le contact avec d'autres entités, quelles qu'elles soient, crée des connexions, des déplacements, et c'est là que quelque chose se met en mouvement.

*Comment cette manière de penser le corps et le mouvement agit-elle sur votre écriture chorégraphique et les présences sur scène ?*

**Ludivine Large-Bessette :** Nous travaillons avec trois interprètes qui sont à la fois danseur·euses et compositeur·ices, et cette double identité est essentielle. Elle permet d'aborder la création depuis plusieurs endroits simultanément. Pour cette pièce, nous nous sommes notamment inspirés de la cymatique, technique qui permet de rendre visible les ondes sonores, dont on découvre alors les motifs géométriques. Ce sont des formes très simples, mais que l'on retrouve à toutes les échelles du vivant, du microscopique au macroscopique. Sur ce socle, nous avons développé une écriture très partitionnée, constituée de cellules minimales qui se transforment progressivement. Les corps évoluent dans des structures précises, presque contraignantes, et c'est à l'intérieur de ces cadres que des variations, des complexités apparaissent.

*Comment avez-vous construit ce dialogue fusionnel entre son et mouvement, qui interagissent ici sans hiérarchie ?*

**Mathieu Calmelet :** Le point de départ, c'est le dispositif. Nous avons choisi de prolonger le corps avec des microphones, afin que chaque mouvement produise du son. Toute la matière chorégraphique s'est construite à partir de ces procédés : les gestes sont orientés par ce qu'ils génèrent acoustiquement. Réciproquement, les qualités du son influencent la qualité du mouvement. Un cercle s'installe, qui rend son et mouvement indissociables.

**Ludivine Large-Bessette :** Concrètement, ce procédé implique de nombreux allers-retours entre studio et plateau. Certaines séquences sont entièrement live, partant des gestes sonores des interprètes ; d'autres s'appuient sur des compositions réalisées en amont. Et les deux s'entrelacent progressivement. Ce qui nous intéresse, c'est précisément cette zone où l'on ne sait plus très bien si l'on est en train d'écouter ou de regarder, et où les deux matières n'en font plus qu'une.

*Quelle expérience souhaiteriez-vous donner à traverser au public avec cette création ?*

**Ludivine Large-Bessette** : Nous cherchons avant tout une expérience sensible, émotionnelle. Même si la pièce est très écrite, nous aimerions créer des situations où quelque chose échappe - souvent par l'engagement physique, la fatigue - et où une forme d'émotion brute peut apparaître. Notre souhait est aussi de déplacer le regard porté sur les corps. Il s'agit, par moments, de ne plus voir uniquement des individus, mais de percevoir les corps comme une matière, presque comme un paysage, inscrit dans quelque chose de plus vaste. Accepter que l'humain ne soit pas toujours au centre peut être déstabilisant, mais c'est aussi, pour nous, salvateur.

**Mathieu Calmelet** : Pour que cette expérience ait lieu, nous comptons beaucoup sur une forme d'empathie du public, au sens propre. Dès le début de la performance, certains sons, très organiques, peuvent évoquer des sensations intérieures : des battements, des souffles, quelque chose de très intime, ce qui peut permettre au public d'entrer en résonance avec ce qui se passe sur scène. L'idée est de tenter d'abolir, à certains moments, la distance entre les corps des spectateur.ices et ceux des interprètes, et même, au-delà, que tous les corps présents - humains, mais aussi les matières, les sons, la lumière – fassent partie d'un même ensemble, d'un même paysage en transformation.